



La danse des escargots

Simonne Georgette

J'ai beaucoup travaillé à n'être rien du tout. Travail de l'ombre et de toujours, travail acharné et sans fin. On me croit fainéant, pourtant je peine. Et je peine à plein temps. N'être rien, c'est un choix. *Le projet de ma vie.* J'ai vingt-sept ans et je me nomme Ghislain. Je vis avec ma mère qui, elle, s'appelle Ghislaine. Je n'ai ni formation ni ami. Je suis puceau aussi.

Ghislaine est une femme admirable. *Une femme admirable, admirable, Ghislain. Dévouée, Ghislain. La chance que tu as. Et toi, Ghislain, que fais-tu de ta vie ?* Toujours, la famille me parle de ma chance. Toujours. Et me demande ce que je fais de ma vie. La famille, c'est Betty, la sœur de Ghislaine, et puis Gérard, le mari de Betty. Gérard et Betty sont bouchers-charcutiers, en bas, au village. Ils ont réussi. Ça veut dire que de la vie, ils ont réussi à faire du boudin, de la tête pressée et des paupiettes. Voilà, c'est comme ça. Comme ça que les rôles ont été distribués : pour Ghislaine, les honneurs du dévouement, pour Betty, ceux de l'argent et de la charcuterie.

Ghislaine est sacristaine. Elle sert la messe. Elle est aussi bonne à tout faire chez Francis, le curé de la paroisse. Ghislaine c'est la bonté même. Et puis la dévotion. Moi, je ne crois pas en Dieu. Ou plutôt plus. J'ai beaucoup travaillé à n'être plus croyant. Sans doute, quand on grandit dans la maison d'une dévote, qu'on a un curé pour parrain et Dieu comme seul père reconnu, le Credo tend à s'imposer. N'empêche : à force de persévérance et de ténacité, j'ai fini par rompre avec Dieu aussi.

Cette nuit, il a plu. Beaucoup. Ghislaine me dit « va donc chercher des escargots, ça nous fera à dîner pour dimanche ». Je n'appelle jamais Ghislaine « maman » et quand je parle d'elle, je ne dis pas « ma mère » non plus. Maman, ma mère, c'est lourd comme « quelque chose ». Trop lourd pour moi. Pas de relâche. Les

escargots : je traîne les pieds jusqu'à l'évier, j'en tire une casserole sale. Je re-traîne les pieds jusqu'à la porte : les bottes ? Il me faudrait chausser des bottes vu que dehors, ça mouille. Mais non, les pantoufles ça ira bien. Je ne veux pas être quelqu'un qui anticipe.

Les escargots sont là, partout, par dizaines. Ils sont gros et gris. Quand je les décolle des pavés, ils font un bruit de succion très différent de cet autre bruit, sec et net, de leur coquille qui heurte les parois de la casserole. Après un temps, cette petite rythmique m'amuse et j'accélère, j'amplifie le mouvement, je danse par saccades. Escargots, pavés mouillés, coquilles, pantoufles : je tourne, je virevolte. Pantoufles, pavés mouillés, bruit de succion, casserole : je danse, je danse, et je ris aux éclats. Bientôt, la casserole est pleine alors j'arrête de danser et je rentre. Avec mes pantoufles mouillées qui laissent une trace sur le carrelage de la cuisine, je suis un escargot géant. Voilà que ça m'amuse, que me reprend la danse, une autre danse, lente, lascive, en pas glissés cette fois. En pas glissés – mouvement balancé –, je pose un couvercle en verre sur la marmite. Lentement, lascivement, les escargots viennent se coller dessus. Je les regarde évoluer tête en bas, agglutinés les uns aux autres. Je ne vois plus les coquilles, je vois les stries des contractions de leurs corps mous en mouvement. Ils sont piégés, ils cherchent à fuir. Une antenne glisse de dessous le couvercle. Je ne danse plus : je le fixe avec du ruban adhésif.

Ghislaine est à la messe. En semaine il y en a deux : à dix heures et à dix-sept. Après l'office du matin, elle ne revient pas à la maison, elle va directement chez le curé. Là, elle fait le ménage. Tout le ménage sauf le linge de corps. Ghislaine dit « ce ne serait pas convenable ». Francis est mon parrain mais je ne l'appelle pas « parrain ». Je ne l'appelle pas Francis non plus. Ni « père ». Je l'appelle « le curé » si je suis obligé de parler de lui et à lui, je ne parle pas. Un jour, je devais avoir dix-sept ans, je m'en souviens parce que c'était quelque temps après avoir décidé de n'être rien du tout, ce jour-là donc, le curé est venu à la maison pour me voir. Je crois que c'est Betty, ma tante, qui l'avait appelé. J'avais arrêté d'aller à l'école bien que je n'en avais pas l'âge, j'avais arrêté de lire et d'aller à la messe, et j'avais arrêté de parler, du moins le plus souvent possible.

J'avais aussi arrêté d'appeler Ghislaine « maman ». Alors le curé est venu me voir et je n'ai pas dit « bonjour parrain ». Je n'ai rien dit du tout. Il m'a parlé longtemps. D'avenir et de responsabilité. De rôle à jouer dans la vie, de place dans la société. Puis de bonheur. Alors j'ai regardé bien en face cet homme qui avait choisi de nous dire tous les jours de prier pour notre salut, de demander pardon de vivre, d'espérer le royaume des cieux. Je l'ai regardé bien en face et puis j'ai ri. J'ai ri et j'ai dansé sur place. Et toujours en dansant, je suis sorti de la vie. De leur vie.

Les escargots vont rester deux jours dans la casserole. Sans eau ni nourriture. D'abord, ils vont se vider. Ça fait partie du processus. Ils vont déféquer deux jours durant, les uns sur les autres, mêlant bave et merde. La quantité de déjections qui sort d'un seul escargot en seulement deux jours m'impressionne. Ici, ils sont quarante. Quand ils se seront vidés, ils vont commencer à s'assécher. Ils vont rendre leur eau. Alors, plusieurs heures durant, on entendra les gouttes grasses qui s'écrasent au fond de cette geôle d'inox en un bruit lourd. Pendant le processus, les escargots ne rentrent plus dans leur coquille. C'est un peu étonnant. Ils s'étirent au contraire. Jusqu'au bout, ils cherchent une issue.

Dans la maison il y a le téléphone. Quand il sonne, je ne réponds pas. Là, il sonne et je danse, je danse au son de l'appareil. J'aime son cri métallique et froid, répétitif, cyclique. Il s'arrête alors moi aussi. Puis il reprend et je danse encore. Je ne réponds jamais. Un jour, j'allais encore à l'école, j'ai répondu. J'avais neuf ans peut-être, ou dix. À l'autre bout du fil j'ai reconnu les rires étouffés. Une blague téléphonique. Un coup de fil anonyme de quelques potaches que j'appelais camarades. Quand j'ai raccroché, j'ai demandé à Ghislaine : « Maman, c'est quoi un bâtard de curé ? » À cette question, elle n'avait pas voulu répondre.

Je m'allonge sur mon lit. N'être rien m'impose de dormir beaucoup. Avec le soleil ce n'est pas toujours facile alors je prends des cachets. J'adore le moment où les cachets m'emportent. C'est un lent glissement à l'intérieur de moi-même. Dans ma coquille. Parfois je n'ai plus de cachets alors je crie et un docteur m'en donne. Mais là, ça va, j'en ai une boîte pleine.

Je glisse, je glisse, déjà... colimaçon... spirale de coton chaud...

Ghislain réveille-toi. Ghislain, s'il te plaît. Ghislain, ta mère, Ghislain. Ta mère...

J'ouvre un œil et tout est flou. Je le referme mais la voix reprend. Elle est stridente et dérangeante. On me saisit. On me secoue. J'ouvre les yeux et tante Betty danse devant moi un sabbat de gorgone. Elle crie et pleure et je m'amuse, un instant, de son image absurde.

Oh Ghislain, c'est affreux. Ta mère ! Ma sœur, une femme si bonne, c'est affreux, affreux. Et chez le curé encore bien... Mon Dieu, qu'avons-nous fait pour mériter ça ? Mon Dieu, pourquoi ? Pourquoi ?

Betty pleure et crie des mots incongrus. Je la regarde en souriant, puis plus. Je ne comprends pas. Je ne dis pas un mot mais je pense que mes sourcils se froncent. Il y a Gérard aussi, derrière Betty. Tout son visage est componction. Il est là sans y être. Je l'envierais presque. Je le regarde alors il dit : *Ghislain, tu dois être fort. Ta mère est morte. On l'a retrouvée pendue dans la maison du père Francis.*

Ensuite il y a un grand silence. Immense. Je vois la bouche de tante Betty déformée par les pleurs mais son cri est muet. Ghislaine s'est tuée. Ghislaine chez le curé, pendue au lustre jaune. Un dévouement de trop. N'être rien. Rien. Ne rien sentir. Ne rien penser. Ne pas penser. Ne pas exister. Être mort. Être morte. Ghislaine morte. Mère morte. Maman morte. Légère. Léger.

Rien. Je ne suis rien. Je ne veux être rien. Alors moi-rien me lève et je sors de ma chambre. À la cuisine, les escargots se vident. Et moi-rien les regarde se vautrer dans leur merde, bouillie grise et brunâtre, vivante encore. Et ce rien que je suis se fige tout à coup devant ce microcosme d'agonie, cet univers fermé par un couvercle en verre où danse la mort lente.

Puis moi-rien est un cri, une plainte, un gémissement. Et un mouvement. Une poussée furieuse. Un coup qui ébranle l'univers prisonnier. Quand il heurte le sol, le couvercle de verre explose dans un cri qui pétille. Quand elle heurte le sol, la casserole rebondit et son cri est cymbale, percussion de fanfare. Et la bouillie

s'écoule, lente et lourde, dans une fuite innommable, inespérée, miraculeuse, bénie. Mon cri s'est tu et mes yeux sont ouverts. Dans mon dos, dans l'embrasure de la porte, il y a Betty, il y a Gérard. Ils me regardent et tous deux ont la main à plat sur leurs bouches grandes ouvertes. Eux ils ne voient que moi, et moi je danse, je danse dans le silence. Eux ils ne voient que moi et moi, ce que je vois tout autour de ma danse, ce sont les escargots fuyards, évadés, libérés. Les escargots vivants.